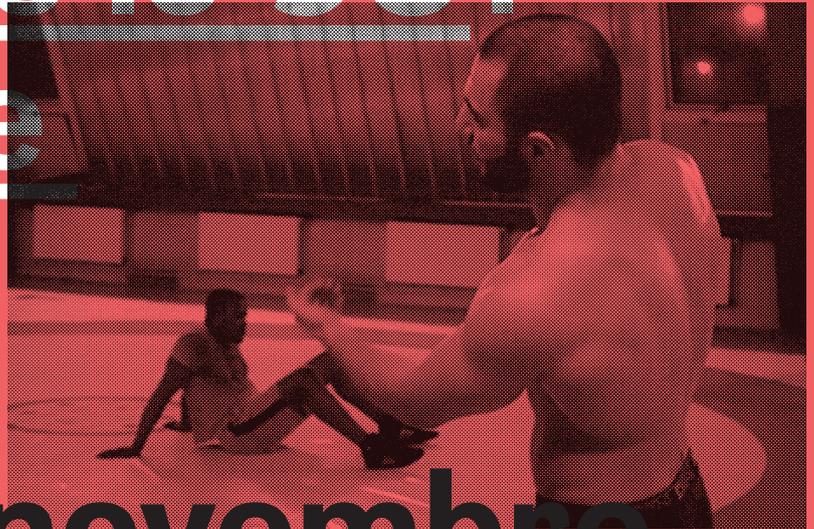


La Commune pièce d'actualité n°7 Sport de combat dans le 93 :

centre dramatique
national

la lutte

un projet de la
Revue Éclair
sur un texte de
Stéphane Olry
*La Tribu
des lutteurs*



29 novembre
→ 15 décembre
2016



avec Corine Miret,
Frédéric Baron
et les lutteurs
des Diables Rouges
de Bagnolet

Aubervilliers

2 rue Édouard Poisson
93 300 Aubervilliers
+ 33 (0)1 48 33 16 16

lacommune-aubervilliers.fr
M° Aubervilliers-Pantin
Quatre Chemins

dossier de presse

La Commune

pièce d'actualité n°7

Sport de combat dans le 93 : la lutte

conçu et mis en scène par La Revue Éclair
sur un texte de Stéphane Olry -
La Tribu des Lutteurs

avec Corine Miret, Frédéric Baron et « *Les Diables
Rouges* », lutteur-se-s de *Bagnolet Lutte 93*
et Aurélie Epron et Guillaume Jomand, enseignants
chercheurs à l'Université Lyon 1

DU 29 NOV AU 15 DÉC 2016
MAR, MER, JEU ET VEN
À 20H30
SAM 10 À 18H

DURÉE ESTIMÉE 1H30

Presse
Opus 64
Aurélié Mongour et Arnaud Pain
01 40 26 77 94
a.mongour@opus64.com
a.pain@opus64.com

Aubervilliers

pièce d'actualité n°7

Sport de combat dans le 93 : La lutte

par **La Revue Éclair**
exploration **Corine Miret, Stéphane Olry et Sébastien Derrey**
texte et mise-en-scène **Stéphane Olry**
avec **Corine Miret et Frédéric Baron** et « **Les Diables Rouges** », **lutteuses et lutteurs de Bagnolet Lutte 93**
costumes de Frédéric Baron **Emilie Faïf**
lumières **David Pasquier**
son **Géraldine Doudouet**
régie générale **Caroline Sart**

production **La Commune – Centre Dramatique National**
coproduction **La Revue Éclair**
avec le soutien du **Conseil départemental de Seine-Saint-Denis**

La Revue Éclair est conventionnée par la **DRAC** et la **Région Ile de France** dans le cadre de la **PAC**

film **Aurélié Epron et Guillaume Jomand** (Université Lyon 1 L-ViS : Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'innovation dans le Sport)
réalisation **Cécile Saint-Paul**
son **Bart Velay**

en complément

JEUDI 1^{ER} DÉCEMBRE - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre avec l'équipe artistique, les lutteuses et lutteurs de Bagnolet Lutte 93, Aurélié Epron et Guillaume Jomand (Université Lyon 1 L-ViS : Laboratoire sur les Vulnérabilités et l'innovation dans le Sport)

VENDREDI 9 DÉC. - À L'ISSUE DE LA REPRÉSENTATION

Rencontre bord-plateau avec l'équipe artistique menée par les étudiants de Paris 8

SAMEDI 10 - À 14H ET 15H

Séances d'initiation à la lutte avec «Les Diables Rouges», lutteuses et lutteurs de Bagnolet Lutte 93 (sur inscription)

Pièce d'Actualité

Pour cette deuxième saison, La Commune passe à nouveau commande à de grands artistes et continue de leur demander : la vie des gens d'ici, qu'est-ce qu'elle inspire à votre art ?

Les pièces d'actualité, ce sont des manières nouvelles de faire du théâtre. Elles partent de la Ville d'Aubervilliers et du département de Seine-Saint-Denis, de leur population, et disent qu'en elle se trouvera une nouvelle beauté. Mêlant parfois professionnels et amateurs, elles font du théâtre l'espace public de nos questions, elles sont suivies de débats, d'échanges et renouvellent avec éclat, émotion et drôlerie, l'idée si belle du théâtre comme agora.

Avec les pièces d'actualité, voici ce que nous cherchons : que la vie à Aubervilliers nous fasse faire un art juste.

Une enquête

Depuis juin 2014, La Revue Éclair, en compagnie de Sébastien Derrey (metteur en scène, amateur et pratiquant de sports de combat), explore les dojos et les salles de sports de la Seine-Saint-Denis. Trois de ces sports ont été retenus, ainsi que trois clubs où ils sont pratiqués : la Lutte aux «Diables Rouges» de Bagnolet Lutte 93, la Boxe Anglaise au Boxing Beats d'Aubervilliers, le Mixed Martial Art (MMA) avec plusieurs clubs autour de Sevran : CDK, Esprit Libre, CLS.

La Revue Éclair a constitué un Cercle de spectateurs invités, au travers de rendez-vous, à partager leur exploration, mais aussi leurs questionnements et leur écriture.

Trois spectacles rendront compte de cette exploration. Le premier d'entre eux, *La Pièce d'actualité n°7*, aborde la lutte avec le club emblématique de Bagnolet Lutte 93 «Les Diables Rouges».

Résumé

La rencontre entre deux corps, à mains nues, pour un combat, touche aux profondeurs archaïques de l'homme. C'est une forme de rencontre que l'humanité ne cesse de pratiquer, d'observer, de commenter, depuis le combat entre Enkidu et Gilgamesh. Depuis l'antiquité, on entretient la mémoire de ces affrontements entre deux adversaires.

Sur le plateau du théâtre, les spectateurs assistent à l'entraînement des lutteurs du club de Bagnolet : «Les Diables Rouges».

Face à eux, une femme assise sur le banc au bord du tapis soliloque en les regardant.

De manière très impromptue, des objets fétiches des lutteurs (la médaille, la balance et le mannequin de lutte) font irruption dans cet entraînement.

Sans désespérer, les lutteurs poursuivent leur entraînement.

«Oui,

Nous pensons que la rencontre gestuelle entre deux corps est une forme essentielle, de langage.

Nous pensons que le fait d'apprendre à affronter physiquement un adversaire dans un cadre réglé est utile dans l'apprentissage de l'altérité.

Nous pensons que la violence n'est pas tant dans ces combats que dans la société.

Nous pensons que l'intelligence, la finesse et l'imagination sont à l'œuvre dans ces duels sportifs.»

La Revue Éclair

Le spectacle

L'entraînement aura lieu sur le plateau du théâtre. Depuis l'échauffement jusqu'aux étirements en passant par l'apprentissage des prises et les séquences de combat. Nous voulons montrer l'intelligence, la subtilité, la précision du travail et l'épuisement des corps. Cet entraînement, nous le prenons comme une œuvre en soi, un ready-made, d'une heure et demie environ, en demandant à la vingtaine de lutteurs de Bagnolet Lutte 93 de venir réellement s'entraîner publiquement chaque soir dans la petite salle de La Commune équipée à cet effet. L'entraînement est indépendant du flux des spectateurs : il commence et termine à l'heure convenue indépendamment du contrôle des billets, de l'entrée et de la sortie des spectateurs. Nous veillerons à ce que les lutteurs puissent s'entraîner au mieux : même s'ils sont enthousiastes de participer au spectacle, leur but reste de préparer les compétitions qui ont lieu régulièrement les week-ends.

Il est autonome, ce qui se déroule théâtralement sur le plateau s'adaptant au rythme de cet entraînement.

Deux protagonistes prennent la parole sur cette basse continue de l'entraînement :

- La femme sur le banc

Incarnée par Corine Miret elle dit un soliloque épousant par intermittence l'ensemble du spectacle. Son monologue intérieur est celui d'une femme qui, ayant pratiqué la lutte et la danse, se voit soudain, à la suite d'un accident, clouée sur ce banc, réduite au rôle de spectatrice.

Sa place privilégiée sur ce banc lui permet d'exercer un sens aigu de l'observation du quotidien du club, de tenir la chronique intime de cette tribu des lutteurs, de s'interroger sur ce corps à corps, sur les mouvements qu'elle vit en regardant les lutteurs s'entraîner.

- Trois prosopopées

Frédéric Baron incarnera trois objets qui constituent le quotidien des lutteurs : la balance (leur premier adversaire), la médaille (une femme ingrate), le mannequin (qui défie les lutteurs). Ces prosopopées seront interprétées depuis un espace hors du tapis.

Le spectacle se déroule ainsi, sur cette basse continue de l'entraînement ponctuée de monologues.

En parallèle nous présentons une conférence inspirée par les fresques du site archéologique de Beni Hassan. Ces fresques datant de 1800 ans avant JC présentent des lutteurs combattant lors de séquences indépendantes les unes des autres. Cette conférence filmée est donnée par deux enseignants-chercheurs de Lyon 1 : Aurélie Epron et Guillaume Jomand.

Nous parions sur le fait que chaque partie du spectacle a son autonomie et qu'ensemble, ces gestes, ces paroles qui prennent chacun un angle de vue différent, se complètent et offrent au spectateur différentes portes d'entrée, réelles et imaginaires, dans ce monde de la lutte, de la rencontre physique avec le partenaire ou l'adversaire.

La lutte

La lutte est le plus archaïque de tous les sports de combat. Nous connaissons encore le nom des lutteurs vainqueurs aux Jeux Olympiques de la Grèce antique. C'est le sport de combat le plus universel dans ses règles. Un lutteur, en adaptant sa technique aux règles en usage dans tel ou tel pays, trouvera d'autres lutteurs avec qui pratiquer dans le monde entier.

Contrairement aux sports de percussion comme la boxe et le MMA, la lutte ne donne lieu ni à une soumission, ni à une mise hors combat par K.O. Il est le premier corps à corps.

Bagnolet Lutte 93 (Les Diables Rouges) est un des plus anciens clubs de sports de combat de la banlieue parisienne et bien de ses membres ont moins de sept et plus de soixante dix-sept ans. Il nous paraissait passionnant de commencer notre exploration des clubs de sports de combat en Seine-Saint-Denis par la découverte de cette mémoire-là. C'est un club de haut niveau, même si peu de monde connaît les noms des champions de lutte à l'instar de Mélonin Noumonvi, champion du monde de lutte gréco-romaine 2014.

«Les Diables Rouges»

Depuis le printemps 2015, nous avons régulièrement assisté aux entraînements des «Diables Rouges», appris à nous initier aux arcanes de ce sport complexe, exigeant, méconnu, (du moins en France : il est très populaire aux Etats-Unis, en Iran et en Russie entre autres).

Nous avons lancé un appel et invité les curieux de ce sport à venir assister à des entraînements, des compétitions, à une séance d'initiation.

Nous avons interviewé les lutteuses et lutteurs, les entraîneurs, le président du club. Ils nous ont raconté leur passion pour ce sport et la façon dont il oriente leurs vies. Beaucoup d'entre eux sont exilés en France pour pratiquer ce sport.

Nous avons acquis la certitude qu'aucun discours ne pourrait remplacer le fait de voir les lutteurs à l'œuvre, notamment lors de l'entraînement, qui pour des profanes, permet de deviner l'engagement nécessaire, la beauté et la précision du geste, l'intelligence mise en œuvre, et la transmission qui s'opère de génération en génération, de père en fils, en fille, de ce sport.

D'un point de vue dramaturgique, il nous a donc semblé essentiel de montrer l'entraînement des lutteurs, et d'évoquer cette communauté archaïque, antédiluvienne, isolée, oubliée, et pourtant têtue et indestructible - puisque parvenue jusqu'à nous depuis l'antiquité - que constitue *La Tribu des lutteurs*.

C'est ce que nous avons proposé aux «Diables Rouges». Ils ont accepté.

La Revue Éclair

Extraits

Ne pas faire mal. Ne pas se faire mal. C'est la première règle qu'apprennent les poussins.

L'autre soir, Kazbek jouait à lutter avec son fils. Ce soir, il n'est pas venu. Kazbek, c'est un colosse brun, sombre, sourcilieux. Son fils, un minuscule corps rose, deux bras, deux jambes, une tête. Quatre ans à tout casser. À quatre pattes, sans un mot, Kazbek lui montrait une prise. Le tout petit saisissait le bras de son père, le tirait, et le géant s'écroulait en roulant.

Après le gainage, le colosse a fait des pompes, le petit juché sur son dos comme sur un percheron. Le père de Kazbek avait-il déjà les mêmes gestes avec lui dans un gymnase soviétique en Ossétie ?

Les montagnes du Caucase : des gorges noires, des mélèzes agrippés à la roche, des à-pic au-dessus de la mer Noire, des centaines de langues. Des pays, si on n'a pas une carte, on ne sait pas où c'est : Ossétie, Daghestan, Mingrèlie, Abkhazie, Tchétchénie. Des populations improbables : tcherkesses, avars, lezguines. Des brigands de montagnes. Des types qui depuis la nuit des temps balancent des rochers sur les armées qui s'aventurent dans leurs vallées. Vallées de proscrits et de crève-la-faim.

« Palwan ! Palwan ! » crient les enfants dans les rues de Kaboul quand ils croisent un type balèze avec les oreilles décollées. « Un lutteur ! Un lutteur ! »

On reconnaît les lutteurs à leurs oreilles en chou. À force de se frotter contre les têtes des autres, de fourbir les tapis, de s'écraser contre le cuir des mannequins, les cartilages de leurs oreilles se sont fendus, brisés, émiettés. On reconnaît le vrai lutteur à ses oreilles en chou. Il paraît que certains se brisent volontairement les cartilages des oreilles.

« C'est quand on a mal qu'on travaille. Recommencer. Encore. Sortir de sa zone de confort. Faire de la souffrance sa compagne. Ne pas s'écouter. Aller au-delà de ses limites. On travaille. On travaille. On ne lâche rien. Plus vite, plus haut, plus fort. Faire que le corps ne craque pas. Quand c'est cassé, c'est cassé. »

« Aussi, devant la porte de la jeune mariée
Enkidu et Gilgamesh s'empoignèrent-ils
Et se battirent-ils, en pleine rue,
Sur la grand-place du pays
Si fort que les jambages en étaient ébranlés
Et que les murs vacillaient. »

« Les yeux remplis de larmes
Les bras sans force
Toute vigueur anéantie
Ils s'enlacèrent
Et leurs mains se joignirent »

Sans doute leur amitié est-elle née là, dans la poussière, durant leur corps à corps.

La Revue Éclair

À sa création en 1988 par Stéphane Olry, La Revue Éclair organisait des soirées de spectacles de formes brèves dans des lieux non théâtraux : Ménagerie de Verre, Crédac à Yvry, galerie Emmanuel Perrotin.

Ensuite, La Revue Éclair a élargi son activité à la production de vidéos de création, puis à la production de spectacles avec l'arrivée de Corine Miret. La Revue Éclair se veut une structure permettant la collaboration, la création et la diffusion communes d'artistes venus d'horizons et de disciplines diverses, et d'être à l'instar d'une revue littéraire, une structure de juxtaposition, d'échange, de création, et de pollinisation.

La Revue Éclair invente enfin des formes singulières de diffusions et de rencontres avec les spectateurs.

En 1999, est présentée la première de *Nous avons fait un bon voyage, mais* de Stéphane Olry et Corine Miret au théâtre de L'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande. Prenant la forme d'une conférence sur une collection de cartes postales trouvées, repris au Théâtre de la Cité Internationale. *Nous avons fait un bon voyage, mais* a été joué cent soixante fois depuis lors, en France et à l'étranger.

Le *Mercredi 12 mai 1976*, les footballeurs de l'équipe de Saint Étienne affrontaient à Glasgow le Bayern de Munich en finale de la coupe des clubs champions. Que reste-il de cet événement dans la mémoire des Stéphanois ? Quelle place occupe le club dans la vie de la cité ? Quel est le tissu de la vie des supporters ? Ce spectacle écrit par Corine Miret et Stéphane Olry est créé à Saint Étienne en juin 2005 dans le cadre de la Biennale de la Ville/Les Transurbaines en co-production avec la Comédie de Saint-Étienne.

À partir de 2006, Yves Chevallier est nommé directeur du Château de La Roche-Guyon. Il invite La Revue Éclair à y résider. Plusieurs spectacles seront les années suivantes créés dans ce cadre insolite.

Le premier, *Treize semaines de vertu*, est écrit par Stéphane Olry et inspiré par un chapitre des mémoires de Benjamin Franklin où ce dernier raconte avoir inventé un exercice de treize semaines pour devenir vertueux. Stéphane Olry décide de pratiquer cet exercice. Le spectacle est le compte-rendu de ce voyage de trois mois au pays de la vertu. Ce spectacle a été repris aux Archives Nationales dans le cadre du Festival d'Automne à Paris 2007.

Thierry Roisin, directeur de la Comédie de Bethune les invite en 2008 à créer un spectacle inspiré par le «territoire du théâtre». Corine Miret décide alors de partir seule dans un village de l'Artois. Elle rompt tous ses contacts avec Paris, et pendant sept semaines, elle observe les rencontres qu'elle fait dans les lieux publics. Sa mission est d'organiser à l'issue de son séjour un dîner avec tous les inconnus rencontrés lors de ce *Voyage d'Hiver*. Le spectacle écrit par Stéphane Olry à partir de cette expérience est repris en 2009 au Théâtre de l'Échangeur et en 2010 au Théâtre Paris Villette.

En 2009 et 2010, Sandrine Buring et Stéphane Olry se rendent régulièrement à l'hôpital pour enfants polyhandicapés de La Roche-Guyon afin d'y donner des ateliers de danse-contact et interviewer le personnel. De la rencontre avec ces enfants énigmatiques, dénués de parole et de capacité de mouvement est né un spectacle sous forme de diptyque : *Hic sunt leones, là-bas, il y a des lions*, texte de Stéphane Olry et *Ch(ose)*, solo de danse de Sandrine Buring.

Après leurs créations au Château de la Roche-Guyon et au Théâtre de l'Aquarium, le diptyque formé par ces deux spectacles a été présenté à La Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon dans le cadre de la 66^e édition du Festival d'Avignon. En 2015, la version anglaise : *D(are) + Here be lions* a été portée sur la scène du Coronet à Londres, dans le cadre de Theatre of Europe.